

[Retour Accueil](#)

Critique

Djeyo / Le Clou dans la Planchette

Une petite entaille *****

Aux belles amours ratées

Publié le 19 Avril 2013

O n a beaucoup joué Durringer, il y a une grosse douzaine d'années de cela. Puis, les engouements passant et le hasard des scènes se trouvant d'autres aléas, on l'a moins vu, du moins jusqu'à ce qu'il se mette en tête de porter sur grand écran l'ascension de certain candidat devenu président de la République. *La conquête*, ça s'appelait... Mais oublié des scènes, non, et on aura pu dégouter ici et là, au fil des saisons, *Des jours entiers, des nuits entières, La nuit à l'envers* ou *Bal-trap*. Des pièces anciennes, puisque la plus récente a tout de même dix-sept ans d'âge, que *La nuit à l'envers*, sa deuxième, remonte à 1989. Piochant dans la même malle, la compagnie Humani Théâtre s'installe au Théâtre du Grand Rond avec le cinquième texte du dramaturge, *Une petite entaille*, histoire de petite humanité et d'amours à la ramasse, comme souvent chez l'auteur.

Une histoire qui n'aurait jamais dû s'écrire

Campons les personnages. Le premier serait Slim : 25-30 ans, dit la distribution, "tout tourne autour de lui" - pas bien méchant, pas bien futé, pas encore sorti des jupes de sa mère Mathilde. Mathilde, justement : ronchon, tatillonne et soucieuse de tout depuis que le père de Slim l'a abandonnée, il y a dix ans. Jamais bien loin d'elle, Lugano - voisin de son état, la soixantaine en vue et secrètement amoureux de cette femme qu'il voit tous les jours par la fenêtre lorsqu'elle se déshabille. Rodant partout, il y aura encore Jo, chef de bande et grande gueule, à ses basques la troupe de garçons désœuvrés, non loin celle des filles, cancanant à qui mieux mieux. Et Lisa : la plus belle fille du village, ex de Jo - celle, forcément, par qui le drame arrivera, puisqu'il ne peut qu'arriver.

Car Slim vient de se faire compresser, comme il dit. Viré de son boulot à la biscuiterie, n'osant l'avouer à sa mère et picolant pour ne pas y penser. Jusqu'à ce que la bande décide de lui monter un coup avec la belle Lisa - oh, sans arrière-pensée, juste un petit pari pour rigoler, et aussi pour qu'il pense à autre chose qu'à son triste sort. Seulement voilà, Lisa, faut pas qu'elle s'ennuie. Et Slim, il ne sait pas trop y faire avec les filles.

Sa gaucherie, pourtant, lui ouvre le cœur de Lisa. Le rend hardi, assez pour tout dire à Mathilde et l'envoyer balader jusque dans les bras de Lugano - elle qui n'y pensait pas, lui qui n'y croyait plus. Téméraire, puisque Lisa le lui a bien dit : elle n'est pas une fille pour lui, moins encore depuis que Jo s'est mis en tête de faire revivre leur vieille histoire. Mais trop tard, Slim a tout donné, son cœur et son âme, et deux corps finissent gisant dans leur sang, un sale soir au Blue Moon. Leur histoire aura duré une semaine.

Vers le soleil, à pleines brassées

Rien à dire, voici du Durringer tout craché : de petites gens de partout et nulle part, au cœur banalement trop grand pour elles, emberlificotées dans leurs pelotes de petits riens jusqu'à ne plus pouvoir s'en dépêtrer - et en mourir, de préférence. Là-dessus, une écriture aisée dont la familiarité de langue joue joliment avec une poésie de ruisseau, une construction maîtrisée, du sucre et de l'amer - les ingrédients sont réunis pour offrir un bel et bon moment de théâtre.

Lequel doit beaucoup au parti adopté par Fabien Bergès, tout droit venu du théâtre de tréteaux : un banc pour seul décor, derrière lui un grand panneau sur lequel seront inscrits à la craie les noms des protagonistes, au-dessus des portemanteaux où pendent les accessoires emblématiques de chacun. Et, pour les arborer, deux comédiens seulement, assortis d'un accordéoniste-trompettiste voué à jouer M. Loyal, les didascalies sur pattes et le chœur tragique, quoique à rouflaquettes.

Déjà vu ? Sans doute. Encore faut-il assumer le parti sans faillir. Marine Arnault et Didier Lagana le font de la plus belle façon, basculant sans peine d'un rôle à l'autre au fil de duos changeants. Mieux, et bien plus important, l'un et l'autre parviennent, en dépit d'un découpage en scènes brèves, à construire délicatement leurs personnages sans en oublier aucun sur le bord du chemin. Il y a bien, chez certains, un peu d'épaisseur dans le trait - une épaisseur voulue, destinée à croquer vite et bien troisièmes rôles et utilités, et qui disparaît chez les plus importants (Slim, Lisa, Mathilde et Lugano) au profit d'une belle finesse de dessin. Même finesse, d'ailleurs, dans une mise en scène qui laisse à l'action le temps de se construire comme sans y toucher, jusqu'à ce qu'on s'y retrouve pris comme mouche en toile. Comme dirait Slim, "faire un petit bout de chemin ensemble, c'est pas aller trop vite"... ||

Jacques-Olivier Badia

Renseignements pratiques

Théâtre

Une petite entaille

de Xavier Durringer

Cie Humani Théâtre

Mise en scène : Fabien Bergès

Avec Marine Arnault, Didier Lagana (comédiens)

et Virgile Goller (accordéon, trompette)

Le 19 Avril 2013

Durée : 1h10
